

Une catégorie de personnes, dont le paganisme ne savait que faire c'était les veuves. Chez les Hindous on n'avait même rien trouvé de mieux que de les enterrer vivantes sur le corps de leur mari, coutume, qui n'est d'ailleurs pas entièrement abolie. Le Christianisme n'en fut point embarrassé; il consacra les veuves à des ministères de charité, auquel leur âge, leurs vertus et leur expérience les rendaient spécialement aptes.

Après ce rapide exposé, peut-on douter que Jésus ait relevé la femme dans toutes les conditions, où elle était susceptible de se trouver? Oui, oui, Jésus a beaucoup aimé la fille d'Eve, et non pas de cet amour flétrissant dont l'aiment les voluptueux, mais d'un amour divin et sanctifiant. Grâce lui en soient à jamais rendues!

A l'exemple de leur Maître, les Docteurs et les chefs de l'Eglise auront pour la femme les attentions les plus délicates. Sans doute ils ne feront pas de la femme une idole; ils ne la célébreront pas comme la forme idéale de la beauté, seule digne d'attirer les puissances de l'homme. Non, les Pères de l'Eglise ne seront ni des Petrarque, ni des Prevost, ni des Lamartine; ils ne profaneront pas leur art à chanter des Laure, des Manon Lescaut, ou des Elvire. Au contraire ils auront des paroles sévères pour le culte des attraits extérieurs; ils ne cesseront de répéter, à la suite de Jésus, que la chair est l'ennemie de l'esprit, qu'aimer sa chair c'est se haïr soi-même, que vouloir à tout prix sauver le corps c'est perdre son âme. Mais c'est qu'ils sauront par expérience qu'on ne joue pas avec les passions du cœur, que l'amour platonique de la femme est une chimère, que derrière ces belles protestations d'amour pur et immortel se cachent les pires convoitises et le mépris (1).

---

(1) Je dis bien le mépris. Oui derrière les fadaises de tous les poètes érotiques comme derrière les galanteries de tous les don Juan il y a le dédain profond de la femme. En voulez-vous la preuve. Lisez ces quelques citations des voluptueux humanistes du 16e siècle. Rabelais prétend qu'il est inutile de chercher à épouser la femme forte, décrite par Solomon, car elle est morte. "Sans point de faultes, je ne la vis oncques, que je sache." Il ajoute: "Quand je dis femme, je dis un sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant et imparfait, que nature me paraît s'estre égarée de ce bon sens par lequel elle avait créé et formé toutes choses, quand elle a basti la fem-